

PIERRE ROUILLARD

Le Pays Valencien et les archéologues français à la fin du XIX^e siècle

Avant la découverte de la Dame d'Elche, les archéologues français, Arthur Engel et Pierre Paris, effectuent plusieurs "missions" dans le Pays Valencien, mais l'objectif essentiel est le Cerro de Los Santos (Albacete). Autour de 1900, les collections du Louvre s'enrichissent d'objets (sculptures et céramiques) venant du Pays Valencien, mais surtout les échanges scientifiques sont intenses, comme en témoignent les publications sur l'Espagne dans les revues françaises. On fournit dans une Annexe la liste des pièces archéologiques issues du Pays Valencien et conservées au Louvre et au Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye.

Abans del descobriment de la Dama d'Elx, els arqueòlegs francesos Arthur Engel i Pierre Paris, efectuaren diverses "missions" al País Valencià, però l'objectiu essencial era el Cerro de los Santos (Albacete). Al voltant de l'any 1900, les col·leccions de Louvre s'enriquiren d'objectes (escultures i ceràmiques) provinents del País Valencià, però sobre tot, foren intensos el intercanvis científics, com ho testimonien les publicacions sobre l'Espanya a les revistes franceses. Es forneix, en un annex, la llista de peces arqueològiques trobades al País Valencià i conservades al Louvre i al Museu des Antiquitats Nationales de Saint-Germain-en-Laye.

La découverte de la Dame d'Elche en 1897 révèle au monde savant et au grand public un art nouveau et cette donnée pourrait être au centre d'un propos sur la découverte des richesses archéologiques du Pays Valencien par les archéologues français. Il n'en est pas tout à fait ainsi, car le site qui plus que tout autre retient en premier lieu l'attention de ces archéologues était le Cerro de Los Santos, à l'ouest des provinces d'Alicante et Valence, dans la province d'Albacete. Ce site est, pour les Français, le centre d'intérêt majeur depuis 1878, année de la présentation de quelques moulages de statues du Cerro à l'Exposition Universelle de Paris: c'est le moment d'une découverte, et aussi de disputes entre savants français à l'image des disputes entre savants espagnols. Quand se multiplient missions et expéditions, le Pays Valencien est d'abord la région qui donne accès aux terres de la Manche. Certes les "récoltes" y sont fruc-

tueuses, d'Agost à Orihuela, certes l'acquisition de la Dame d'Elche ouvre une page nouvelle, certes, en plus des fouilles conduites à La Alcudia de Elche, des projets de fouille sont esquissés (ainsi à Denia), mais quand vient le moment d'entreprises archéologiques ambitieuses, les archéologues français se tournent vers l'Andalousie: à Almedinilla (Cordoue), à Osuna (Séville) et surtout à Belo (Cadix).

La découverte, au XIX^e siècle, d'une civilisation pré-romaine en Espagne est précédée dans les années 1860 par les travaux des naturalistes et des préhistoriens (GRAN-AYMERICH, E. et J., 1991, 118); Français et Espagnols apprennent à se connaître, surtout autour des sites de Castille. 1867 est l'année de la fondation du Musée Archéologique National de Madrid; c'est aussi l'année du second Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistoriques réuni à Paris pendant l'Exposition Universelle où la

Préhistoire ouvre la Galerie de l'Histoire du Travail. L'Espagne est présente avec des objets de Vieille Castille et d'Andalousie et des savants; parmi eux, J. Vilanova y Piera fait un exposé sur San Isidoro et quelques "cavernes" valenciennes (VILANOVA y PIERA, 1868). En 1868, le même savant présente plus longuement au 3e Congrès le matériel de plusieurs grottes de la province de Valence (VILANOVA y PIERA, 1869): il s'agit sans doute de la première note en français -même si le titre est en anglais- sur la préhistoire du Pays Valencien.

Dès lors l'intérêt pour l'Espagne préhistorique se développe; il suffit ici de rappeler la présentation d'Altamira à l'Exposition Universelle de 1878. CARTAILHAC, formé à l'école de De Mortillet, s'est vu confier une mission en 1880-1881 en Espagne et au Portugal par le Ministère de l'Instruction Publique; à cette occasion il visite à Valence la collection de José Llano qui comporte des objets d'une nécropole de Alcalá de Chisvert fouillée en 1864 et 1865; là il trouve des "fibules annulaires à ressort compliqué... dérivées d'un type commun dans la nécropole de la Certosa de Bologne" et établit des parallèles avec les tombes à incinération du versant pyrénéen français (CARTAILHAC, 1886, 296). Sa route le conduit aussi au Cerro de Los Santos dont quelques statues seulement sont, selon lui, authentiques (CARTAILHAC, 1886, 302-303).

L'importance du Cerro de Los Santos est soulignée par la place qu'occupe ce site dans le premier rapport d'Engel (ENGEL, A., 1892, 157-193). Là on peut suivre les étapes des recherches depuis les premières découvertes en 1860, jusqu'à la présentation des moulages à Paris en 1878. De Longperier et Cartailhac (CARTAILHAC, 1886, 302-303) sont sans doute les premiers Français à les discuter, le premier en les condamnant comme faux (GARCÍA y BELLIDO, 1963, 485-487), le second en se montrant fort circonspect. L'analyse de Heuzey (HEUZEY, 1890 et 1891), suite à un voyage d'étude à Madrid en 1888 conclut à l'authenticité de ces pièces. A l'instigation de Heuzey s'ouvre une ère nouvelle, au coeur de notre propos.

Le premier archéologue français -et là je laisse délibérément de côté les oeuvres de Cartailhac et de Breuil- à silloner l'Espagne, selon une pratique largement en usage dans d'autres régions méditerranéennes ou plus encore orientales, est Arthur Engel. Issu d'une riche famille d'industriels mulhousiens du coton, il fut d'abord membre de l'Ecole Française de Rome (1878-

1880), puis de celle d'Athènes (1881-1884) où ses travaux portaient plutôt sur des questions numismatiques. Tel fut aussi le *cursus* de PIERRE PARIS, membre de l'Ecole Française d'Athènes de 1882 à 1885. L'intérêt pour l'archéologie de l'Espagne est sans doute à situer dans les difficultés politiques que rencontre alors la Grèce en conflit avec l'Empire Ottoman au sujet de la Thrace et de la Crète (DELAUNAY, 1994, 24): de vastes domaines de missions et fouilles étaient d'accès difficile (RADET, 1901). Ce mouvement devait se poursuivre; ainsi Eugène Albertini et Raymond Thouvenot "romains", GABRIEL LEROUX, CHARLES DUGAS et RENÉ VALLOIS, tous trois "athéniens", ont ensuite rejoint PIERRE PARIS et l'Ecole des Hautes Etudes Hispaniques. Le recours à des archéologues formés ailleurs était bien une nécessité faite d'une tradition académique; l'Espagne était dans les Universités françaises un monde inconnu et pas seulement parmi les antiquaires; les préjugés étaient nombreux avant la création, dans ces années, des premières chaires d'enseignement de la langue et de la littérature espagnoles dans les Universités de Toulouse, Bordeaux, Montpellier et Paris (MOREL-FATIO, 1888, ETIENNE-LEROUX, 1990, 102-104 et DELAUNAY, 1994, 23-40). Certes il y eut ce premier courant amorcé par les préhistoriens mais les deux pays se connaissaient bien mal et ceci explique sans doute le souci d'Engel de fournir une vaste liste de travaux sur l'Espagne antique au début du rapport de sa mission de 1891 (ENGEL, 1992, 112-114); Engel était l'auteur de la première chronique d'archéologie hispanique (aucun travail centré sur le Pays Valencien n'est alors mentionné) en étant en même temps le premier à faire connaître les collections et les sites antiques d'Espagne. Engel effectue son premier voyage en 1886, deux autres suivront avant la longue mission de 1891. Dans les mêmes années PIERRE PARIS découvre aussi l'Espagne, mais son premier et bref voyage de 1887 a un caractère exclusivement touristique. Ceux de 1895 et 1897 scelleront un choix, celui d'approfondir ses connaissances sur l'Espagne antique.

Deux entreprises sont menées de front, l'une consiste à faire connaître ce qui se publie sur l'Espagne antique, l'autre à découvrir sur le terrain les richesses archéologiques et à en rendre compte. De fait l'*Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive* (PARIS, 1904) est précédé, en France, par un foisonnement d'articles publiés essentiellement dans deux revues, la *Revue Archéologique* et le *Bulletin Hispanique*. Le

directeur de la première, SALOMON REINACH, dans un compte-rendu (1896, 1, 172) affirme sa volonté de “reproduire les monuments antiques dont ses lecteurs espagnols, à l'exemple de M. EUSEBIO GÜELL, voudraient bien lui communiquer des photographies”; il tiendra parole. La naissance et le rayonnement de la seconde revue sont autant de témoignages du développement de l'hispanisme français. Le *Bulletin Hispanique*, comme la *Revue des Etudes Anciennes*, naît à Bordeaux en 1899 de l'éclatement de la *Revue des Universités du Midi*, publiée depuis quatre ans. Le *Bulletin* associait dans sa direction G. Radet, professeur d'histoire ancienne, P. Imbart de la Tour, professeur d'histoire médiévale, A. MOREL-FATIO, E. MÉRIMÉE et les deux animateurs bordelais de la Société de correspondance hispanique, P. PARIS et G. CIROT, le premier professeur d'études hispaniques de Bordeaux. Tous étaient animés du souci de resserrer les liens intellectuels entre Espagne et France (DELAUNAY, 1994, 33-36).

Les premiers voyages d'ENGEL (avant 1891) ont comme objectif l'Andalousie, mais chemin faisant le numismate s'intéresse lors de son second voyage (ENGEL, 1891, 225-227 et 234) à Alicante et à Valence. Dans cette dernière ville il visite le Cabinet de médailles et d'antiques de l'Université où il dit trouver autant d'excellentes pièces que de fausses. Déjà Elche le retient dès sa découverte de la Collection de A. IBARRA y MANZONI, auteur en 1879 de *Illici, su situación y antigüedades* (1879); marqué sans doute par Heuzey (HEUZEY, 1890 et 1891) qui venait d'étudier les sculptures du Cerro de Los Santos, ENGEL souligne “l'originalité propre” des objets trouvés en Espagne, une originalité longtemps confondue avec l'oeuvre d'un faussaire. Nous sommes au début d'une longue tradition historiographique où l'étude des sculptures du Cerro de Los Santos occupe une place majeure.

Les grandes dates sont connues, de la découverte des premières statues en 1860 à l'exposition à Paris de moulages en 1878, puis aux analyses de L. HEUZEY (HEUZEY, 1890 et 1891), ENGEL, 1892, 157-193); Heuzey lui même se rend à Madrid pour voir les sculptures et, fait plus important pour notre propos, suscite l'engouement de A. ENGEL pour le Cerro de Los Santos (ENGEL, 1892, 111). Le numismate au cours d'une mission (janvier-avril 1891 et octobre 1891-février 1892) qui lui avait été confiée par le Ministre de l'Instruction Publique trouve là l'occasion

de revoir des collections, mais aussi d'entreprendre de nouvelles fouilles qui furent sans doute rondement menées avec “une bande de journaliers nomades venant de Yecla” (ENGEL, 1892, 185-187).

Le chemin du Cerro est rythmé par une série d'étapes dans le Pays Valencien qui sont autant d'occasions pour revoir ou découvrir collections et sites:

–Valence: Engel revoit le médailler de l'Université et lit attentivement la revue *El Archivo* dirigée par D. Roque Chavas (ENGEL, 1892, 134-136);

–Sagonte: Engel voit l'opéra “Sagunto” de MM. Mezquita et Giner et souligne “la préoccupation que témoignent les auteurs de la vérité archéologique: des notes historiques et topographiques très étendues sont placées à la fin du livret”. A ce moment il prend connaissance de l'ouvrage du Dr. Chabret, *Sagunto, su historia y sus monumentos* (ENGEL, 1892, 136);

–Alicante: Engel, à défaut de musée, visite la collection de monnaies de N. Cuenca, les antiques du Marquis del Bosch (en particulier une mosaïque de Fresneda, près d'Alicante) et signale un plat faux (portant des inscriptions aux caractères variés) chez le drapier D. SALVADOR LLOPIS (ENGEL, 1892, 137-138);

–Elche: visite de la collection Aureliano Ibarra, chez le docteur Campello, avant son transfert à Madrid; visite de la collection de Pedro Ibarra (le frère d'Aureliano) et de celle du Marquis de Lendinez (ENGEL, 1892, 138);

–Santa Pola: visite de la collection de D. Antonio Mustula (monnaies et bijoux) (ENGEL, 1892, 139).

Ce voyage est aussi le moment d'élaborer des projets qui n'aboutiront pas, ainsi celui de fouiller à Denia (ENGEL, 1892, 138).

En multipliant lectures, visites et observations dans des sites majeurs, A. ENGEL, outre qu'il montre une parfaite connaissance de l'histoire de la région, ouvrirait une page de la recherche archéologique et on comprend bien pourquoi P. PARIS souligne la dette qu'il doit à son “camarade A. ENGEL (qui) est pour ceux qui aiment l'Espagne antique l'idéal pionnier qui découvre les terres nouvelles, les défriche et les rend prêtes aux récoltes fécondes” (PARIS, 1904, I, XIV). Ainsi le Dr. Campello n'est plus un inconnu pour les archéologues français depuis 1891.

ENGEL poursuit entre 1893 et 1896 ses “voyages archéologiques” dont il rapporte l'essentiel dans “*Nouvelles et correspondance*” (ENGEL, 1896); le

Pays Valencien le retient car il y avait tissé des liens comme en témoigne sa correspondance avec Pedro Ibarra et il marque un intérêt particulier pour les sculptures d'Agost, des pièces "à désirer" (ENGEL, 1896, 206) ou celles de Redován. Retenons de ces explorations:

–Alicante: nouvelle visite de la collection du marquis del Bosch, enrichie d'une statue du Cerro de los Santos et visite de celle de M. Alexandre Harmsen, baron de Majals (ENGEL, 1896, 204-205);

–Agost: l'importance des sculptures d'Agost, trouvées en 1893, n'échappe pas à Engel (ENGEL, 1896, 205-206); là, comme souvent, Engel doit tout à ses "amis-informateurs", Pedro Ibarra d'Elche et Melle Marthe Mallié d'Alicante qui lui fournissent description et photographies. Les circonstances valent d'être rappelées pour lever quelques imprécisions sur la provenance: en aménageant des terrasses agricoles, à l'ouest du village d'Agost, dans le terrain "del escultor", deux sphinx et un taureau sont mis au jour; les deux sphinx sont ensuite donnés à D. Segundino Senabre de Sax (parfois présenté -à tort donc- comme le lieu de découverte) et le taureau à D. Pedro Ibarra d'Elche. Cette dernière pièce est aujourd'hui perdue (CHAPA, 1985, 41); les deux sphinx sont acquis par le Louvre: l'un d'eux a été rendu à l'Espagne en 1941 (GARCÍA y BELLIDO, 1943, 149-150), le second est désormais au Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye (n°AM 868)¹.

–Elche: en 1894, quand déjà la collection de Aureliano Ibarra est acquise par le Musée de Madrid, Engel revoit la collection de son frère Pedro et signale plutôt des pièces romaines (ENGEL, 1896, 210-211).

–Orihuela et Redován: dans la partie méridionale de la province d'Alicante, ENGEL doit l'essentiel de

son information à un "antiquaire marchand", Valeriano Aracil qui "parcourt habituellement toute la région" (ENGEL, 1896, 220-223), celui là même que rencontrera plus tard PIERRE PARIS. ENGEL fait quelques observations sur deux collections d'objets préhistoriques mais surtout publie les sculptures mises au jour à un km au sud de Redován, en particulier une tête de griffon acquise par ENGEL, puis présentée au LOUVRE en 1899 et rendue à l'Espagne en 1941 (GARCÍA y BELLIDO, 1943, 145-146)²; chemin faisant Engel esquisse la définition d'ensembles dans la sculpture ibérique, décrit des vases qu'il présente, selon l'habitude de l'époque, comme étant originaires d'Italie méridionale³ mais qui sont certainement grecs. Surtout il s'interroge sur leur provenance exacte, mais la découverte de fragments de mêmes vases dans la région le rassure et l'autorise finalement à les mettre en relation avec les vases mis au jour à Ampurias.

Ainsi Engel a déjà parcouru en profondeur l'Espagne quand son condisciple Pierre Paris entreprend son premier voyage d'archéologue en 1895; ses notes consignées avec celles rédigées lors d'un second voyage en 1897 ont été tardivement publiées dans un ouvrage posthume "*Journal de voyage*" (PARIS, 1979). On trouve là des observations très vivantes sur le pays, les "réactions primesautières d'un universitaire qui a su gagner l'estime des Espagnols"(G. DEMERSON dans PARIS, 1979, 8); les observations de l'archéologue serviront à élaborer une première note épigraphique (PARIS et HÜBNER, 1896) et surtout *L'Essai de 1904* puis les *Promenades archéologiques en Espagne* de 1910 (d'abord publiées en articles dans le *Bulletin Hispanique*). On ne connaît pas le détail de l'itinéraire de PIERRE PARIS dans le Pays Valencien en 1895 car ses carnets n'ont pas été retrouvés, mais

¹ Les pièces venant d'Espagne acquises par le Musée du Louvre ont reçu une cote "AM" = Antiquités Méditerranéennes (la même cote était donnée aux pièces chypriotes). En 1982, les pièces venant d'Espagne ont été mises en dépôt au Musée de Saint-Germain-en-Laye où leur publication est en cours sous ma direction. On peut lire déjà: Beck, 1982.

² Engel acquiert en février 1894 (lettre à Salomon Reinach du 28-2-1894 conservée au MAN de Saint-Germain-en-Laye) la "tête de monstre": il s'agit sans doute de la tête de sphinx: Engel, 1886, 222 = García y Bellido, 1943, 145-146. Cette tête et les autres sculptures du même site sont acquises par le Louvre en 1899 (lettre de Pierre Paris à Léon Heuzey du 5-1-1899; Archives de la Conservation du Louvre); ces pièces (García y Bellido, 1943, 143 et AM 925, voir Annexe) sont transportées, via Alicante et Le Havre, avec d'autres pièces d'Elche, ce qui explique les confusions du livre d'inventaire du Louvre (voir dans l'Annexe, Redován, AM 925). Parmi les sculptures publiées par Engel (Engel, 1896, 222, dessin en bas à gauche), on compte un fragment de statue féminine nue; cette pièce n'a jamais été à Paris contrairement à ce qu'écrivit E. Llobregat (Llobregat, 1972, 156, n°44).

³ Dans une lettre à Salomon Reinach du 11-2-1894, conservée au MAN de Saint-Germain-en-Laye, Engel identifie ces vases, dans un premier temps, comme étrusques, et émet l'hypothèse d'"une colonie étrusque" tout en formulant des réserves sur la provenance exacte des objets. Il est ensuite assuré sur la provenance (lettre du 28-2-1894 au même S. Reinach). Dans cette même lettre, il vitupère les faussaires qui fabriquaient des "tableaux égyptiens".

dans le périple de 1897 qui est essentiellement méditerranéen cette région l'a longtemps retenu (PARIS, 1979, 85-103). Elche était un des objectifs du voyage; en effet Pierre Paris devait commenter pour la revue *l'Illustration* les fêtes de l'Assomption. Arrivé le 11 août on lui présente le buste d'une "Dame" sculptée, trouvée le 4 août à La Alcudia dans la propriété du docteur Campello, et, le soir même, une photographie est envoyée au Louvre (PARIS, 1897). Pierre Paris est muet dans ses notes (il ne rédige rien dans son *Journal* du 12 au 18 août) trop absorbé à décrire la pièce et à faire en sorte que le Louvre l'acquière; l'affaire est rondement menée car les Musées de Madrid, de Berlin et de Londres sont sur les rangs. En quelques jours les banquiers Salomon et Noël Bernac envoient 4000 francs à Pierre Paris qui paye le propriétaire et expédie la sculpture *via* Alicante et Marseille (DELAUNAY, 1994, 25-26). La donation est acceptée un mois plus tard par le Comité Consultatif des Musées Nationaux et la Dame d'Elche entre dans les collections du Louvre à l'automne 1897⁴. Ce n'est pas le lieu de reprendre les débats suscités par cette pièce exceptionnelle par bien des points. On retiendra l'écho considérable, la rapidité avec laquelle la nouvelle est annoncée par LÉON HEUZEY à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres dès le 24 septembre 1897 (HEUZEY, 1897) et les rapides publications de JOSÉ RAMON MÉLIDA (1897b), de Pierre Paris (1897) et de Théodore Reinach (1898; voir ensuite GARCÍA y BELLIDO, 1943, 3-63 et Nicolini, 1974 qui rassemblent données et bibliographies).

De fait, la découverte de la Dame d'Elche est le point de départ d'un profond mouvement. Dès 1898 Pierre Paris a l'idée de mettre sur pied, d'une part, un organisme de collaboration franco-espagnole à Bordeaux, suivant le modèle de la Société de correspondance hellénique et, d'autre part, une mission archéologique permanente en Espagne comme il en existait à Rome, Athènes et Le Caire. Dix ans seront nécessaires pour mettre sur pied l'École des Hautes Etudes Hispaniques (DELAUNAY, 1994, 23-60). Au cours de ces années les échanges se multiplient: Mélida, Directeur de la section des Antiques du Musée des Antiquités Nationales de Madrid est solli-

cité pour publier un Bulletin archéologique d'Espagne dans la *Revue des Universités du Midi* (MÉLIDA, 1897a et 1898); le *Bulletin Hispanique* qui porte (encore aujourd'hui en frontispice une photographie de la Dame d'Elche) accueille des articles d'archéologie, ainsi celui de P. Ibarra sur Elche (IBARRA, 1899). Ainsi sont invités à participer à des revues françaises tous ceux (directeurs de musées ou érudits locaux) sans lesquels tout travail aurait été impossible: Mélida, Ibarra, Serrano (SERRANO, 1899); ces noms, auxquels il convient d'ajouter le père Furgus d'Orihuela (FURGUS, 1905) et Valeriano Aracil d'Orihuela, objet d'un portrait amusé dans le *Journal* (PARIS, 1979, 89 et PARIS, 1904, I, 130-131 et II, 20-22) se retrouvent dans *l'Essai*.

Dans les premières années du siècle Pierre Paris organise des fouilles à Almedinilla et Osuna avec Engel; il oriente aussi Albertini vers une fouille à Elche (ALBERTINI, 1906 et 1907); il sillonne le Pays Valencien en acquérant comme Engel des pièces qui rejoignent les collections du Louvre⁵: les sites concernés, en incluant les acquisitions d'Engel sont Agost, Elche, Redován et Rojales (voir Annexe). A ce point on relèvera que les pièces ramenées à Paris (celles du Pays Valencien mais aussi celles d'autres régions) ont servi à illustrer pour l'essentiel *l'Essai* et un patient travail de recollement et d'inventaire m'a permis de préciser la provenance de la plupart des fragments.

L'Essai est organisé par matériau et au fil des chapitres on retrouve les sites valenciens traités avec plus ou moins d'ampleur; toutefois pour chacune des productions ou "industries" un site est privilégié. Pour l'architecture Pierre Paris consacre des chapitres à Sagonte et Elche, pour la sculpture à Redován, Agost, Bocairante et Elche (mais le site de référence est le Cerro de Los Santos), pour la céramique à Redován, Rojales⁶ et Elche; mais, dans ce domaine, les sites de référence sont El Amarejo et Meca, situés, comme le Cerro de Los Santos dans la province d'Albacete.

La vitalité des échanges scientifiques peut se mesurer à la place des comptes-rendus de travaux espagnols dans les revues françaises, la *Revue Archéologique*, le *Bulletin Hispanique* et *L'Anthropologie*. Pierre Paris, Salomon Reinach puis Raymond

⁴ Archives du Louvre, P.V. du Conservatoire: rapport de L. Heuzey du 25-11-1897.

⁵ Voir par exemple dans les Archives du Louvre: P.V. du Conservatoire du 22-2-1900 (pièces d'Elche) ou du 30-5-1901 (pièces de Redován) et supra note 2.

⁶ Il s'agit du site de Cabezo Lucero, situé en fait dans le terminus de Guardamar del Segura et qualifié de Monte Testaccio (Paris, 1904, II, 22).

Lantier font état des recherches menées en Espagne et les chroniques occupent alors une bonne place (en particulier dans le *Bulletin Hispanique* : PARIS entre 1908 et 1913, puis LANTIER entre 1916 et 1928). Les revues françaises abritent quelques uns des débats sur l'art ibérique (ROUILLARD, s.p.), sur la chronologie et l'origine de la céramique ibérique (SIRET, 1907b, PARIS, 1907, SIRET, 1908, PARIS, 1917) et l'émulation intellectuelle est grande de part et d'autre des Pyrénées quand interviennent Mérida puis surtout Bosch-Gimpera. Dans le même temps Déchelette qui travaille aussi en Espagne propose une lecture de la protohistoire ibérique dans le cadre de l'Europe protohistorique, ouvrant ainsi une période nouvelle de la recherche (DÉCHELETTE, 1908-1909). En fait ces débats sont certainement la fierté de Pierre Paris "militant" impétueux de l'hispanisme: "Je me félicite que mon livre (l'*Essai*) ait eu ce succès, le seul auquel je prétendisse, d'attirer l'attention sur l'Espagne primitive, d'exiter les archéologues à l'étude des problèmes nouveaux. Je suis heureux qu'il y ait maintenant une question de la céramique pré-romaine en Espagne, à laquelle s'intéressent des savants comme MM. Siret et de Berlanga en Espagne, comme M. Pottier en France, M. J. Arthur Evans en Angleterre"(PARIS, 1907, 626). Cette allégresse fait écho à celle d'Engel qui en 1896, rencontrant à Carmona (Séville) Vernet et Paris venus étudier et dessiner des pièces écrivait à Salomon Reinach: "Enfin, on commence à venir en Espagne!"⁷.

Au fil des années 20 et surtout des années 30, les discussions sont moins vives et les contributions françaises moins nombreuses, même si le rythme de publication de compte-rendus reste soutenu; à cela plusieurs causes: la faible place occupée par les Antiquaires à l'Ecole des Hautes Etudes Hispaniques (et aucun d'eux ne s'intéresse alors vraiment au Pays Valencien); Pierre Paris lui-même consacre les dernières années de sa vie (il meurt en 1931) à l'histoire de la peinture espagnole; puis viennent les déchirements des guerres, civile et mondiale. Retenons deux signes, les deux dernières notes sur l'Espagne antique dans la *Revue Archéologique*: l'une est la liste des objets du Louvre rendus à l'Espagne (1941, 275-276), l'autre est un bref article de Lantier sur les Musées archéologiques provinciaux en Espagne (1946, 84-86).

Nous savons l'histoire de la recherche archéologique sur l'Espagne Antique rythmée en phases assez brèves (même si les questions, et les réponses, peuvent être récurrentes) par des polémiques, par des mouvements parfois violents (sur l'identité, sur la chronologie)(NEGUERUELA, 1990, 35-45). Dans ces débats, les archéologues français autour de 1900 ont eu une certaine place et l'archéologie du Pays Valencien fut un des enjeux, à un moment où la céramique d'Eche n'était connue, pourtant, qu'à l'état de fragments et avant que ne soient connus les vases de Liria. Avec cette dernière découverte s'ouvre une page nouvelle, écrite par les archéologues du *Servicio de Investigación Prehistórica* de Valence avec lequel Milagro Gil Mascarell entretenait tant de liens scientifiques et affectueux.

ANNEXE

Liste des pièces archéologiques du pays valenciano conservées au musée des antiquités nationales de Saint Germain-en-la-laye.

1- Agost

AM 868: Corps de sphinx, de profil vers la gauche. O, 78 x 0,88 m. Acquisition Morel pour le Musée du Louvre. *Bibl.*: ENGEL, 1896, 205-206; PARIS, 1904, I, 125; CHAPA, 1985, 41, n° 2.

2- La Alcúdia, Elche

AM 911: Deux fragments de céramique ibérique peinte. Mission Paris. *Bibl.*: PARIS, 1904, II, 64, fig. 88 et 96, fig. 185.

AM 912: Un fragment de céramique ibérique peinte. Mission Paris. *Bibl.*: PARIS, 1904, II, 64, fig. 87.

AM 948: Huit fragments de céramique ibérique peinte. Mission Paris. *Cinq sont publiés*: PARIS, 1904, II, 70, fig. 105, 110, 111, et 113 et 78, fig. 141.

3- Redovan

AM 925: Tête de taureau; yeux évidés; empreintes de cornes rapportées. O, 38 m. Pièce inscrite dans l'inventaire du Louvre comme provenant de Elche, mais publiée comme venant de Redován. Don Paris. *Bibl.*: PARIS, 1904, I, 87-88, fig. 71-72; CHAPA, 1985, 52, n°2. Cette pièce est une des rares pièces encore déposées au LOUVRE, Département des Antiquités Orientales.

⁷ Lettre d'Arthur Engel à Salomon Reinach du 1-5-1896 (Archives du MAN de Saint-Germain-en-Laye).

AM 954: Assiette ibérique à décor géométrique. Mission Paris.

4- Rojales

AM 953: Fragment d'assiette ibérique à décor géométrique.

5- Provenance indéterminée

AM 1456: Fragment de taureau en pierre accroupi, tête cassée, pattes repliées. 0,20 x 0,60 m. Don Ibarra (ce qui pourrait suggérer une provenance illicite(?)). Inédit.

On trouve bien sûr la liste et surtout l'étude des pièces issues du Pays Valencien acquises par le Louvre et rendues à l'Espagne en 1941 dans GARCÍA y BELLIDO, 1943, p. 1-72 (Elche), p. 141-146 (Redovan) et p. 147-150 (Agost).

BIBLIOGRAPHIE

- ALBERTINI, E.; 1906: Fouilles d'Elche, *Bulletin Hispanique*, VIII, 333-362.
- ALBERTINI, E.; 1907: Fouilles d'Elche, *Bulletin Hispanique*, IX, 1-17 et 109-130.
- BECK, F.; 1982: *Archéologie comparée, 1, Catalogue sommaire illustré des collections du Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye*, Péninsule Ibérique, Paris, 284-317.
- CARTAILHAC, E.; 1886: *Les âges préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*, Paris.
- CHAPA, T.; 1985: *La escultura ibérica zoomorfa*, Madrid.
- DECHELETTE, J.; 1908-1909: Essai sur la chronologie préhistorique de la Péninsule Ibérique, *Revue Archéologique*, 1908, II, 218-265 et 389-415 et 1909, I, 15-38.
- DELAUNAY, J.-M.; 1994: *Des Palais en Espagne. L'Ecole des hautes études hispaniques et la Casa de Velázquez au cœur des relations franco-espagnoles du XX^e siècle (1898-1979)*, Madrid.
- ENGEL, A.; 1891: Note sur quelques collections espagnoles, *Revue Archéologique*, 226-235.
- ENGEL, A.; 1892: Rapport sur une mission archéologique en Espagne (1891), *Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires*, III, 111-197.
- ENGEL, A.; 1896: Nouvelles et correspondance, *Revue Archéologique*, 204-229.
- ETIENNE, R. et LEROUX, P.; 1990: Un siècle de recherches sur l'épigraphie romaine de la péninsule Ibérique, *Actes du colloque international du centenaire de L'Année Epigraphique*, Paris, 1988, Paris, 101-134.
- FURGUS, J.; 1905: Tombes préhistoriques des environs d'Orihuela, province d'Alicante (Espagne), *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, XIX, 359-371.
- GARCÍA y BELLIDO, A.; 1943: *La Dama de Elche y el conjunto de piezas arqueológicas reingresadas en España en 1941*, Madrid.
- GARCÍA y BELLIDO, A.; 1963, *Historia de España Menéndez Pidal*, I, 3, Madrid.
- GRAN-AYMERICH, E. et J.; 1991: Les échanges franco-espagnols et la mise en place des institutions archéologiques (1830-1939), *Historiografía de la arqueología y de la historia antigua en España (siglos, XVIII-XX)*, Madrid, 117-124.
- HEUZEY, L.; 1890: L'archaïsme gréco-phénicien en Espagne, *Comptes Rendus de Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 18 avril 1890, 125-127.
- HEUZEY, L.; 1891: Statues espagnoles de style gréco-phénicien, *BCH*, XV, 608-625.
- HEUZEY, L.; 1897: Mission de M. Pierre Paris en Espagne (la Dame d'Elche), *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, séance du 24 septembre 1897, 505-509.
- IBARRA y RUIZ, P.; 1899: Nouvelle découverte à Elche, *Bulletin Hispanique*, I, 20-21.
- LLOBREGAT, E.; 1972: *Contestania Ibérica*, Alicante.
- MÉLIDA, J. R.; 1897a: Bulletin archéologique d'Espagne, *Revue des Universités du Midi*, III, 105-118.
- MÉLIDA, J.R.; 1897b: Busto anteromano descubierto en Elche, *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*, 440 sq.
- MÉLIDA, J. R.; 1898: Archéologie ibérique et romaine, *Revue des Universités du Midi*, IV, 219-232.
- MOREL-FATIO, A.; 1888: *Etudes sur l'Espagne I, Comment la France a connu l'Espagne, depuis le moyen-âge jusqu'à nos jours*, Paris, 1-114.
- NEGUERUELA, I.; 1990: *Los monumentos escultóricos del Cerrillo Blanco de Porcuna (Jaén)*, Madrid.
- NICOLINI, G.; 1974: La dame d'Elche: question d'authenticité, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 60-72.
- PARIS, P.; 1897: Buste espagnol de style gréco-asiatique trouvé à Elche (Musée du Louvre), *Monuments et Mémoires de la Fondation Piot*, IV,2, 137-168.
- PARIS, P.; 1904: *Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive*, Paris.
- PARIS, P.; 1906: Le trésor de Javea (Espagne), *Revue Archéologique*, 424-435.
- PARIS, P.; 1907: Note sur la céramique ibérique, *L'Anthropologie*, XVII, 626-632.
- PARIS, P.; 1908: Fouilles et découvertes archéologiques en Espagne et au Portugal, *Bulletin Hispanique*, X, 333-352.
- PARIS, P.; 1910: *Promenades archéologiques en Espagne*, Paris.
- PARIS, P.; 1911: L'archéologie en Espagne et en Portugal, Mai 1908-Mai 1910, *Bulletin Hispanique*, XIII, 2, 109-132.
- PARIS, P.; 1913: L'archéologie en Espagne et en Portugal, Mai 1910-Mai 1912, *Bulletin Hispanique*, XV, 1-17 et 117-153.
- PARIS, P.; 1917: La poterie peinte ibérique d'Emporion, *Revue Archéologique*, 1917, II, 75-94.
- PARIS, P.; 1930: Chronique, *Bulletin Hispanique*, XXXII, 88.
- PARIS, P.; 1979: *L'Espagne de 1895 et 1897, Journal de voyage* (Publications du Centre Pierre Paris, 5), Paris.
- PARIS, P. et HUBNER, E.; 1896: Inscriptions latines d'Espagne, *Revue des Universités du Midi*, II, 392-398.

PIERRE ROUILLARD

- POTTIER, E.; 1918: Le problème de la céramique ibérique, *Journal des Savants*, 281-294.
- RADET, G.; 1901: *L'histoire et l'oeuvre de l'Ecole Française d'Athènes*, Paris.
- REINACH, Th.; 1898: La tête d'Elche au Musée du Louvre, *REG*, XI, 39-60.
- ROUILLARD, P.; sp: Dis moi qui tu es: "Espagnole", "Salambô" ou "Carmen", *Formes archaïques et arts ibériques* (sous la direction de R. Olmos et P. Rouillard), Madrid.
- SERRANO GÓMEZ, P.; 1899: La plaine de le Consolation et la ville ibérique d'Ello, *Bulletin Hispanique*, I, 11-19.
- SIRET, L.; 1907a: Essai sur la chronologie protohistorique de l'Espagne, *Revue Archéologique*, 373-395.
- SIRET, L.; 1907b: A propos de poteries pseudo-mycéniennes, *L'Anthropologie*, XVIII, 277-299.
- SIRET, L.; 1908: Nouvelle note sur la céramique ibérique, *L'Anthropologie*, XIX, 88-91.
- VILANOVA y PIERA, J.; 1868: Note, *2e Congrès international d'anthropologie et d'archéologie, Paris, 1867*, Paris, 337.
- VILANOVA y PIERA, J.; 1869: Prehistoric Remains in Valencia, *3e Congrès international d'anthropologie et d'archéologie, Norwich, 1868*, Londres, 398-400.